

la entrada *bieldo*, que está en versales; por tanto, se da a entender que la primera es una subentrada de la segunda. Este error se corrigió en B y *bielgo* se registra en mayúsculas y se convierte en una entrada independiente dentro de la macroestructura.

Sobre la microestructura de A y B, el autor presta especial atención a los lemas, las marcas lexicográficas, las equivalencias latinas y las definiciones. En este sentido, observa que se corrige la escritura de algunos lemas para subsanar erratas: *baybel* (A) y *bayvel* (B), o para adaptarla a la *Ortografía* de 1779: *boquirrubio* y *boquirrasgado* se registran en B como *boquirubio* y *boquirasgado*. El sistema de marcación también experimenta algunas modificaciones: se añaden marcas gramaticales (*abahar*), se suprimen (*dar alzada*) y se cambia su orden (*hacer alto*). Las modificaciones más llamativas que observa en las equivalencias latinas son la adición (*alquitarar*), la supresión (*aherrumbrado*) y la sustitución de algunas de ellas (*muchas hijas en casa, todo se abrasa*). Los cambios en las definiciones, tal y como afirma el autor, no afectan en esencia a la información semántica, pero proporcionan coherencia a la formalización lexicográfica de la obra. En este sentido, remarca el esfuerzo que hicieron los académicos por diferenciar claramente la información de la metalengua del signo y de la metalengua del contenido. En B, la información especializada del lema *abollonar* se codifica con una marca diatécnica: «*Plat.*» (Voz de la Platería); sin embargo, en A, se incluía en la misma definición: «Entre los Plateros, es labrar una pieza con ciertas elevaciones... ».

Finalmente, el capítulo 5 recapitula e incide en la importancia que reviste el hallazgo de esta versión retocada de la primera edición del diccionario académico publicada en 1780. Asimismo, se destaca la exhaustividad del análisis realizado, resumiendo todos los cambios existentes y remarcando que en ningún caso se añadió ninguna voz o acepción ni se incorporaron entradas recogidas en el *Suplemento*.

Como conclusión, lo expuesto en estas páginas pone de manifiesto que la investigación realizada por el profesor David Prieto García-Seco, tanto en su planteamiento teórico y metodológico como en su desarrollo, muestra una gran solidez y la convierte en un punto de referencia para el estudio de la historia de la lexicografía española, los primeros diccionarios académicos y la técnica empleada para su elaboración.

Jesús Camacho Niño
(Universidad de Jaén)

VIEGNES, Michel – JEANNERET, Sylvie – TRAGLIA, Lora (2020), *Les lieux du polar : Entre cultures nationales et mondialisation*, Neuchâtel : Éditions Livreo-Alphil, 282 p.

« Chaque aire géoculturelle a ses traumatismes collectifs, et les cadavres que l'on trouve sur les scènes de crime renvoient à ceux – métaphoriques – que chaque culture a gardés dans ses placards » (p. 27). Sur la base de cet extrait dévoilant un monde mystérieux plein de meurtres, rebondissements inattendus et événements parfois inexplicables, on peut se poser plusieurs questions liées aux connotations historiques, ethniques, psychologiques, sociales, économiques et politiques du polar. Quels sont les ancrages de ce dernier ? Quelle est la position actuelle du genre

sur les différents continents ? De quelle manière les meurtres sanglants relient-ils les nations les unes aux autres ? Le lecteur des *Lieux du polar* aura certainement bien d'autres questions dont les réponses sont révélées plus en détail par le trio de professeurs belgo-suisse à l'origine de l'ouvrage.

Les auteurs se penchent tout d'abord sur la problématique de la perception de l'espace en tant qu'élément inhérent destiné à compléter l'atmosphère de l'histoire. Cela permet d'intégrer le lecteur dans le récit et de lui rendre vivante chaque intrigue policière. L'histoire écrite sur le papier du livre est tellement crédible que les lieux sont nommés comme « des espaces de papier ». Quelle est donc la typologie des lieux du polar ? Celui-ci nous permet de nous immerger dans des lieux connus et inconnus, ouverts et fermés, urbains et déserts ou encore locaux et régionaux. Tous ces lieux occupent une fonction narrative nécessaire. Le lecteur ne sera peut-être pas surpris d'apprendre que l'espace clos et désertique sert de refuge aux personnages ou de dépôt de cadavres pour les criminels. Au contraire, en cas d'espace ouvert, le détective et le criminel jouent les rôles de voyageurs et d'explorateurs à travers les continents. Ce motif du voyage existe depuis la naissance du premier roman policier « transatlantique » au cours des XIX^e et XX^e siècles, c'est-à-dire depuis l'époque des pionniers du roman policier, parmi lesquels on pourrait citer Edgar Allan Poe, Conan Doyle et Agatha Christie. Les auteurs mentionnent spécifiquement la fonction de l'imaginaire universel dans l'environnement urbain, qui se manifeste, en outre, à travers la stratégie sinistre des tueurs en série. Les mégapoles les plus attractives dans le polar contemporain sont en particulier Los Angeles, New York et Paris, des villes mélangeant de nombreuses ethnies, religions, langues et nations différentes. Parce que l'espace ouvert est beaucoup plus utilisé que l'espace fermé, Vieignes, Jeanneret et Traglia nous précisent que le polar du XXI^e siècle est international. Le sous-titre résumant tout le contenu du livre, *Entre cultures nationales et mondialisation*, pourrait même être étendu à l'hypermondialisation du polar, à l'heure de l'omniprésence de ce dernier dans le monde entier.

L'ouvrage est conçu comme un recueil d'articles des trois auteurs déjà mentionnés, mais aussi de nombreux experts de tous les coins du monde. On nous fournit tout d'abord une introduction très utile quant à la vision actuelle des critiques littéraires concernant le genre du polar, puis les contributeurs étudient le polar dans différents pays. Pour le continent européen, nous commençons par une visite en Suisse. Sylvie Jeanneret et Ralph Müller nous font découvrir le statut élevé du roman policier dans ce pays, divisant le genre en deux branches. La Suisse alémanique, avec un polar qui se caractérise par une narration traditionnelle, représente une branche plus développée que la Suisse romande. Parmi les lieux privilégiés des polars suisses, se détachent les villes de Lausanne, Zurich et Bâle ainsi que les endroits de décor montagneux, sauvage et solitaire, d'inspiration norvégienne. L'environnement thématique des villages se reflète également dans le polar anglais, comme le fait apparaître Dimiter Daphinoff. Cet expert suisse se penche sur la perspective féminine présente dans les romans de Barbara Vine et P. D. James, dont les personnages principaux nous rappellent les modèles féminins forts des histoires d'Agatha Christie, luttant pour leur émancipation et leur position dans la société. La citation célèbre de Thierry Jonquet, « L'avantage du roman

noir, c'est qu'il donne toujours des claques », a été choisie comme exergue par les auteurs Peter Frei et Thomas Hunkele, qui dévoilent l'univers noir du Paris rouge sans aucune idéalisation quant à la situation du communisme après la guerre. Dans le polar italien, Lora Traglia et Guido Pedrojetta caractérisent en détail la brutalité des meurtres commis par la mafia. Passant de l'autre côté de la mer ionienne, Jean-Michel Spieser décrit la vie du commissaire et de sa famille dans l'Athènes contemporaine, en relation avec l'évolution historique de la société grecque. Les problèmes actuels tels que le vandalisme, les agressions, l'anarchie et l'injustice envers les femmes et les immigrés sont tout particulièrement mis en évidence. Les conditions climatiques arctiques correspondent aux âmes froides des tueurs polaires. Selon Sylvain Briens, la société imaginaire des polars des pays nordiques se manifeste surtout dans la violence, la prostitution et la consommation de drogue. Corinne Fournier Kiss, en tant qu'experte du roman policier polonais et de Joanna Bator, nous permet de découvrir ce genre sous un autre angle. Bien que le polar polonais soit relativement jeune, il est largement influencé par la triste histoire de la Pologne. Le continent américain, d'après Mélanie Kaeser, spécialiste des personnages de tueurs en série, se caractérise par le passage du monde mystérieux des vampires et des loups-garous de Robert Bloch aux psychocriminologies de Shane Stevens. Julio Peñate Rivero nous fait découvrir la culture des romans policiers américains et hispaniques, caractérisés par l'alternance de moments dramatiques et de calme, de fiction et de réalité. Le polar africain nous offre une image du monde chaotique du Maroc et de sa géopolitique, avec sa pauvreté, ses superstitions et surtout ses conflits territoriaux. Angela Daiana Langone traite de la théorie du roman policier africain de la partie septentrionale du continent, tandis que Karen Ferreira-Meyers s'attache à la partie méridionale, avec le thème central de la corruption policière. Quant aux polars des auteurs asiatiques, Yinde Zhang nous les présente comme remplis de kidnappages et de dystopie totalitaire. Pour une meilleure vision du lecteur, chaque œuvre choisie, qui représente un polar d'une certaine nation, est complétée par un petit extrait et commentaire des auteurs des *Lieux du polar*. Toutes ces parties sont clairement résumées dans la conclusion finale, qui est également traduite en anglais.

La première chose à apprécier à propos des *Lieux du polar* est son internationalité. Les auteurs nous font voyager à travers le monde, plongeant dans les différentes structures narratives et faisant ressortir les liens de la modernité et de l'histoire pour chaque nation. Surtout, ils entretiennent un contact constant avec leurs lecteurs en leur posant des questions sur leur propre vision du genre policier. S'agit-il donc d'un genre « hyper-mondialisé » ? En lisant *Les lieux du polar*, nous trouverions peut-être une réponse complètement différente de celle à laquelle nous nous attendions.

Cette œuvre est recommandée à tous les inconditionnels du monde policier qui souhaitent enrichir leur vision multiculturelle de ce genre. L'objectif principal des auteurs est la promotion du polar, dans le cadre du maintien de sa mondialisation actuelle. Grâce à cet ouvrage, nous comprendrons que le polar n'est pas qu'un simple roman policier, mais qu'il constitue un véritable héritage culturel.

Tereza Křížová
(Université Palacký d'Olomouc)